

**Récit de voyage de nos Safaris au Kenya en famille**  
**(2 adultes et 2 enfants de 9 et 5 ans)**  
du 11 au 24 février 2017

*Dès les premières minutes, c'était « le paradis » sur terre...*

Avec ma femme, cela faisait des années que nous savions que nous ferions un jour un safari au Kenya ou en Tanzanie. Notre cœur penchait plutôt pour la Tanzanie car « de réputation » les parcs étaient moins touristiques.

Néanmoins, après avoir effectué quelques recherches sur internet, les tarifs sont plus abordables au Kenya, les parcs plus nombreux, les animaux sont les mêmes, et la destination a la réputation d'être plus familiale. D'après ce que nous avons pu lire sur certains sites, la Tanzanie est plus fréquentée par de riches américains en recherche de dépassement. Nous nous envolerons donc pour le Kenya.

Si nous avons mis autant de temps à nous décider à partir faire un safari, c'est parce que nous avons attendu que nos enfants soient plus grands. En fait nous avons déjà eu l'envie, juste avant la naissance de Bruno en 2007, mais la vie familiale nous a rattrapé et la destination n'était plus adaptée avec de jeunes enfants qui n'en auraient pas « profité ».

Nous avons réservé notre voyage via un tour-opérateur local<sup>1</sup>, qui a sélectionné, dans notre budget, six parcs : Maasai Mara, Lac Naivasha, Lac Nakuru, Amboseli, Tsavo Ouest, Tsavo Est. Dans la première partie de ce récit nous découvrirons les six parcs, tandis que dans la seconde partie nous aborderons les visites de villages et la rencontre avec des habitants.

Pour la visite des parcs nous avons été guidé par Suleiman, guide francophone, et Mike, notre chauffeur.

## **Des parcs dignes d'un éden**

Après avoir passé deux nuits à Nairobi, et visité le musée national de la capitale, nous avons pris la route pour notre premier parc, Maasai Mara. La route est en très bonne état, sauf les vingt derniers kilomètres, pour arriver au parc (c'est une piste).

### **1. Réserve de Maasai Mara**

Dès les premières minutes, à peine entrés dans le parc de Maasai Mara, nous avons été frappés de voir autant d'animaux. D'abord des gazelles, puis des antilopes d'une espèce que je n'avais jamais vu, au corps rouge cuirassé de tâches bleues, coiffées de cornes, leur donnant une allure puissante et sauvage. Ensuite des zèbres, un varan « endormi », des mangoustes sautillantes, et quelques minutes plus tard un guépard qui se reposait à l'ombre d'un arbuste ! Le tout sans quitter la piste, puisqu'il est interdit d'en sortir. Les premiers mots qui me sont venus à l'esprit ont été « *c'est un véritable éden !* » et encore plus tard « *c'est le paradis sur terre !* ».

Ces premières impressions ne nous aurons pas quitté tout au long de nos safaris dans les parcs et réserves kényanes : les parcs visités sont tous différents et magnifiques.

---

<sup>1</sup> <http://www.jumbo-kenya-safaris.com>

Maasai Mara est célèbre pour ses lions, nous en avons effectivement vu beaucoup. On ne peut pas se lasser de ce spectacle animalier car à chaque fois le contexte est différent, animal seul ou en troupeau, animal attendant sa proie ou se reposant, petits jouant. C'est un régal pour les yeux. Et puis il y a la diversité des animaux, avec des dizaines d'espèces différentes, tant des mammifères, reptiles que des oiseaux.

Le premier groupe de lions que nous avons vus, c'étaient des lionceaux jouant près d'une rivière, d'abord trois lionceaux ont sorti leur tête, puis nous en avons vu un quatrième ; un peu plus loin, allongé, nous avons aperçu probablement la mère et après quelques minutes d'observation nous avons vu une autre lionne à proximité. Entre temps plusieurs voitures c'étaient approchées de ce spectacle ahurissant, comme nous les gens étaient ébahis ! C'étaient comme deux mères surveillant d'un œil leurs enfants jouant au parc ! Quand on voit un tel spectacle comment ne pas ressentir notre instinct animal ?

A Maasai Mara, coup de chance, nous avons pu observer dès le premier jour un rhinocéros qui se tenait à une bonne distance. Sa masse lui conférait l'allure d'un char d'assaut !

Les premiers éléphants et girafes que nous avons vu à Maasai Mara étaient très loin, ce qui ne m'a pas empêché de prendre malgré tout des photos car c'était assez surréaliste de voir ces grands animaux se déplacer dans la nature ! C'était notre première fois pour toute la famille. Notre guide nous a dit : « bientôt vous verrez ces animaux tout près ».

Et effectivement nous avons vu des girafes et des éléphants de très près ! Peut-être 10 à 15 mètres : incroyable ! J'avais acheté un téléobjectif<sup>2</sup> pour ce voyage dont je me suis servi abondamment, cela dit je ne pensais vraiment pas voir les animaux d'aussi près !

Parfois les lions étant à moins de 10 mètres. Le calme des animaux m'a frappé. Même si souvent nous coupions notre moteur, même en s'approchant encore les animaux ne déguerpissaient pas.

Notre guide nous expliquera que les animaux sont habitués aux voitures depuis plusieurs générations. Heureusement le soir après 18h30 et avant 6h00 du matin il est interdit de circuler dans le parc, ce qui permet aux animaux sauvages d'être un peu tranquilles...

Globalement il y avait beaucoup de véhicules à Maasai Mara, car c'est un parc très réputé – diversité d'animaux – et finalement pas si grand, côté Kenyan. le parc se prolonge en Tanzanie sous l'appellation « parc de Serengeti ». Dans la rivière Mara (d'où le nom du parc), nous avons vu beaucoup d'hippopotames et quelques crocodiles.

Les animaux nous ont semblé en bonne santé, même si parfois nous en avons vu qui étaient blessés en raison de la vie sauvage, tant des lions que des zèbres et des buffles...

Le fait de voir les animaux dans leur milieu naturel « en liberté » avec beaucoup d'espèces différentes n'a strictement rien à voir avec l'impression que l'on peut avoir quand on visite un zoo ou tout est par nature segmenté, séparé.

Les conducteurs échangent entre eux via la CB<sup>3</sup>. Ils s'arrêtent aussi souvent lorsqu'ils se

---

2 Rien d'exceptionnel, j'ai pris un téléobjectif 55 – 200 de canon d'un coût de 120 € environ

3 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Citizen-band>

croisent entre véhicules, pour se saluer et échanger des tuyaux.

Les animaux ne sont pas tous faciles à observer. Les plus difficiles ont été le léopard et le rhinocéros, mais pour des raisons différentes. A Maasai Mara nous avons manqué le léopard que plusieurs conducteurs nous avaient pourtant signalé via la CB.

Le rhinocéros a été le plus difficile à observer, car après un temps court d'observation à distance il se cachait dans la brousse. C'est le seul animal que l'on a vraiment ressenti comme craintif. Est-ce lié au fait que le braconnage existe malheureusement dans les parcs et que de ce fait l'animal craint l'homme et les véhicules ?

## **2. Lac Naivasha**

Ce lac est surtout connu pour sa population d'oiseaux. Nous y avons même vu des cigognes. Autour du lac il y avait des zèbres. Le lac possède aussi une population d'hippopotames que nous avons pu observer de près en train de se reposer sur les berges.

L'oiseau le plus impressionnant est le « Fish eagle » (« l'aigle poisson ») qui est une espèce endémique. On trouve aussi de nombreux cormorans qui s'accrochent par grappes aux branches des arbres qui dépassent de l'eau.

Cette année le niveau des eaux du lac était particulièrement élevé, recouvrant ainsi plusieurs îlots normalement couverts d'arbres, dont seules les branches dépassaient de l'eau.

Globalement, les rives et bords du lac sont très naturels, ils sont tapissés de nénuphars, de roseaux, herbes ou papyrus. Parfois on trouve aussi quelques maisons ou de discrets hôtels aux structures en bois.

Notre hôtel était tout près des rives du lac. L'hôtel possédait un camping les pieds dans l'eau d'où il était possible de voir des hippopotames marcher sur les berges du lac. Pour éviter aux campeurs d'être importunés par les pachydermes, des clôtures électriques ont été installées autour du camping.

## **3. Parc du lac Nakuru (Nakuru Lake Park)**

Le parc est normalement réputé pour ses flamands roses et ses rhinocéros.

Malheureusement, comme pour le lac Naivasha, les eaux étaient très hautes, et il n'y avait pas beaucoup de flamands roses. Mais nos guides nous ont fait découvrir quelques coins où nous avons pu observer malgré tout quelques centaines de flamands roses, ce qui constituait un magnifique spectacle avec les eaux bleues du lac en arrière-plan.

Nous avons vu aussi des flamands nain, qui comme leur nom l'indique sont de petits flamands (roses).

Nous n'avons vu qu'un seul rhinocéros noir, alors que normalement le parc est réputé pour sa population de rhinocéros noir et blancs<sup>4</sup>. Par chance nous avons pu observer assez longtemps ce rhinocéros noir qui était plus visible qu'à Massai-Mara.

---

<sup>4</sup> <http://www.manimalworld.net/pages/rhinoceros/>

L'autre originalité de ce parc, ce sont ses girafes. Nous avons vu plusieurs girafes de Rothschild ou « Girafe chaussette » blanches car le bas de leurs pattes n'est pas tacheté mais blanc.

Finalement nous nous souviendrons surtout du lac Nakuru, car un événement peu banal devait nous arriver à l'heure du déjeuner. Au moment de nous garer sur la « montagne des babouins », un babouin s'est jeté sur le toit de notre véhicule ! A peine avons nous eu le temps de réaliser ce qui se passait que le babouin s'est faufilé dans le véhicule grâce au toit ouvrant ! Les enfants ont crié très fort, ils étaient tétanisés ! Bruno serrait fort Marie tandis qu'Elise hurlait !!!! Le babouin, d'un bond, a volé nos pique-niques qui étaient emballés dans un grand sac. Notre guide a jeté une bouteille en plastique sur le babouin, tandis que de mon côté j'ai essayé d'arracher le sac – en vain. Un moment j'ai essayé d'ouvrir la porte du véhicule mais le babouin était déjà parti avec nos pique-niques sous le bras ! Cette scène surréaliste a duré seulement quelques secondes mais a marqué nos enfants toutes les vacances !

Notre guide et notre chauffeur ont couru après le babouin en lui jetant des pierres !! C'était absolument irréel ! Je disais à nos guides de le laisser tranquille, que ce n'était pas grave. Au final ils arriveront à récupérer deux pique-niques que nous nous partagerons en redescendant penauds la bien-nommée montagne des babouins....

Nous avons ensuite beaucoup ri en repensant à cette scène. Les enfants eux ne rigolaient pas, ils étaient encore très marqués. C'était terrifiant pour eux. Le babouin était presque aussi grand qu'Élise ! Il était fort, musclé, et poilu ! Cela a dû être terrifiant comme image pour nos enfants. Que de souvenirs !

L'après-midi nous nous sommes arrêtés dans la cabane d'un rangers, installé autour du lac, où notre chauffeur et notre guide ont acheté un peu à manger et où tout le monde a pu boire quelque chose, s'installer en discutant, pour se remettre de ses émotions et évoquer ces bons souvenirs.

Ensuite nous avons surtout vu de grands groupes de buffles (plusieurs centaines) qui effectuaient des migrations tranquilles à la recherche de grands carrés de verdure. La traversée des buffles qui coupaient la route était à chaque fois un grand moment.

#### **4. Amboseli**

Le parc d'Amboseli est célèbre pour ses grands groupes d'éléphants, avec en toile de fond le Kilimandjaro.

Le Kilimandjaro se trouve en réalité en Tanzanie, mais offre un spectacle magnifique depuis le Kenya.

Avec 5895 mètres, le Kilimandjaro, est le toit de l'Afrique. Son sommet est enneigé toute l'année et particulièrement le matin. En effet, en raison des neiges nocturnes, le manteau neigeux est plus important le matin. La lumière étant plus belle à ce moment de la journée, les photos sont particulièrement réussies.

Nous avons effectivement vu beaucoup d'éléphants dans ce parc, qui mérite bien sa réputation. Le plus incroyable, c'est qu'avant même de rentrer dans le parc officiel, on peut observer au bord ou sur la piste, des éléphants dans un cadre superbe. En effet le

parc n'étant pas clôturé, les animaux sauvages partagent leur vie avec l'homme et particulièrement les Massaï qui font paître leurs troupeaux tout proche du parc.

Parmi les faits remarquables lors de la visite de ce parc nous avons été marqués par un guépard en train de manger un petit gnou. Le guépard était à une distance assez importante mais après son festin qui a duré une bonne quinzaine de minutes nous avons pu l'observer d'assez près.

Nous avons vu aussi deux lionnes, et surtout des hyènes tachetées et leurs petits de très près en train de jouer. Nous avons vu aussi quelques girafes.

L'un des grands moments de la visite du parc a été d'assister à la naissance d'un bébé gnou. La mère dont la poche des eaux était encore visible a dû laisser son petit car elle a vu un prédateur non loin. C'était en même temps émouvant et triste, nous avons longtemps guetté la mère pour voir si elle allait retrouver son petit. Notre guide nous disait qu'à la naissance le bébé gnou pouvait déjà marcher. D'ici peu il se mettrait donc debout sans même que sa mère ne vienne l'aider. Malgré notre patience, la mère n'est pas revenue à son petit et nous n'avons pas vu le bébé marcher. La nature est parfois difficile.

Aux abords du parc nous avons vu de nombreux Massaï, cette tribu a gardé ses traditions et son métier de berger. Les bergers portent le costume traditionnel avec une toile rouge. Les guerriers ont divers rites de passage et leur danse singulière est connue car les adeptes doivent sauter le plus haut possible.

Nous n'avons pas souhaité « visiter » de village Massai ou les prendre en photo car la plupart du temps il s'agit de contacts « commerciaux », c'est-à-dire de visite ou photo contre des dollars que nous ne souhaitons pas. Nous préférons privilégier les contacts humains non convenus.

Néanmoins, les enfants comme les adultes sont souriants et nous saluent volontiers quand nous passons en voiture devant les villages.

## **5. Tsavo West**

Avant d'arriver au parc proprement dit, il nous a fallu parcourir plusieurs dizaines de kilomètres sur des pistes et traverser des champs de laves en raison d'une activité volcanique assez récente dans la région.

Pour la première fois notre hébergement se trouvait à l'intérieur du parc. Les chambres étaient situées dans des maisonnettes en pierre parfaitement intégrées en contrebas d'une montagne. La vue plongeante depuis le restaurant sur l'immensité du parc offrait de nombreux points de vue sur la savane et permettait de voir des animaux au loin, ou de près grâce à un point d'eau situé en contrebas. Ainsi voyait-on directement depuis la terrasse de notre chambre des éléphants et leurs petits s'abreuver à une centaine de mètres !

Dans ce parc les animaux sont plus sauvages, moins habitués aux véhicules. Le parc est très grand et il dispose de beaucoup moins de pistes. D'après notre guide, dans ce parc, les éléphants peuvent être méchants, il fallut donc se montrer prudent.

Nous avons vu de nombreuses espèces d'antilopes, dont les Koudou (Antilope zébrée) et les Dik dik (plus petite antilope d'Afrique).

Nous avons vu également de nombreux Impala, aussi surnommés affectueusement par les guides, « mac do » du lion, d'une part car le lion chasse facilement l'impala, mais surtout parce que sur la croupe de l'Impala on peut lire « M » qui évoque la célèbre enseigne de fast-food.

En vol, ou plus facilement sur les branches des arbres, nous avons pu observer de nombreux oiseaux aux couleurs variées, dont le Golden pipik, une espèce endémique.

Les branches des arbres étaient souvent chargées de nombreux et imposants nids d'oiseaux tisserands.

L'herbe de la savane étant assez haute il a été assez difficile d'observer les animaux, néanmoins les paysages étaient magnifiques, avec des montagnes en arrière-plan et de nombreux espaces naturels avec de la terre d'une couleur rouge assez caractéristique. De temps en temps on voyait dépasser des hautes herbes le cou d'une ou plusieurs girafes marchant, ou se nourrissant aux branches arbres, ce qui était assez magique.

En fin de journée, nos guides ont longtemps cherché le léopard, dernier des « big five »<sup>5</sup> que nous n'avons pas encore vu. Ils sont retournés plusieurs fois dans des secteurs où il aurait pu être plus facilement observable, mais pas de chance ce soir là, nous n'avons pas vu de léopard.

Au retour, sur le chemin de l'hébergement, il faisait presque nuit (vers 19h), nous avons vu de nombreux éléphants et buffles s'abreuver dans les quelques mares du secteur. Dans des arbres aux branches nues, comme morts, nous avons pu observer, comme figées, de nombreuses cigognes évoquant une allure presque sinistre aux arbres.

Dans l'hébergement nous étions presque les seuls, nous avons le même serveur pour tous les repas. Ce serveur était très digne, très poli et distingué, avec un anglais parfait, dans une ambiance surannée que l'on aurait presque pu qualifier de « néo-coloniale ». Dans la plupart des lodges, nous avons pu constater que les « bonnes manières à l'anglaise » étaient omniprésentes pour notre plus grand plaisir et étonnement. Le plus souvent nos guides (chauffeur et guide francophone) mangeaient dans le même restaurant que nous, mais à une table séparée, avec d'autres guides. Les repas étaient le plus souvent composés de trois plats : une soupe, un plat principal (viande ou poisson) puis un dessert, le plus souvent des fruits, accompagnés de café ou thé.

## **6. Tsavo East**

Tsavo East (ou Tsavo Est) est le prolongement de Tsavo West (Ouest). En fait les deux parcs ne sont séparés que par la route nationale et la voie de chemin de fer reliant Mombasa et Nairobi. A l'origine, Tsavo ne formait qu'un seul et même parc qui a été coupé en deux en raison de sa taille.

Tsavo Est est surnommé à juste titre le royaume des éléphants. D'une façon générale les animaux sont beaucoup plus facilement observables qu'à Tsavo Ouest car la savane et les herbes sont moins hautes. Il y a aussi beaucoup moins de relief.

---

<sup>5</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Big\\_five\\_\(chasse\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Big_five_(chasse))

Nous avons également un hébergement dans le parc, avec un confort incroyable, vu la situation. Le personnel était comme toujours très avenant. Il y avait beaucoup plus de monde dans cet hébergement qu'à Tsavo Ouest. C'était amusant de croiser, et d'entendre parler, à peu près toutes les langues européennes, à l'heure des repas.

En raison de la terre, de couleur rouge, la plupart des éléphants sont rouges, mais aussi les buffles et parfois même les rayures des zèbres ! Cela donne de très belles couleurs aux animaux qui vont du blanc ou gris quand ils sont « propre », au rouge quand ils se roulent dans la terre ou s'aspergent de terre ou d'eau boueuse.

Outre les éléphants nous avons pu observer une famille de quatre guépards (trois petits et leur mère), des gazelles, des girafes, de nombreux zèbres, des autruches, des Impalas, des mangoustes, mais aussi de très beaux Élans du Cap, les plus grandes Antilopes d'Afrique.

Nous avons vu aussi des lions tant des femelles que des mâles assez âgés qui prenaient du bon temps ensemble...

Le parc dispose de très nombreuses termitières, parfois très hautes, elles atteignent jusqu'à deux mètres de hauteur et sont parfois coiffées de végétaux ! Les cours d'eau sont propices à l'observation des animaux, en particulier les éléphants qui se déplacent le plus souvent en groupe avec leurs petits.

Enfin, le dernier jour, presque en quittant le parc nous avons vu deux léopards que notre guide a été le premier à voir d'assez loin ! Il était très heureux, il criait « des léopards, des léopards !! », il était très excité, tout comme nous, qui avions du mal à réaliser. Notre chauffeur a accéléré. Les léopards s'éloignaient tandis que nous devions rester sur la piste. Nous avons heureusement réussi à voir les deux léopards et c'était vraiment un spectacle magique. Dans une heure nous quittions notre dernier parc et nous avons enfin vu les « big five », quelle chance avons-nous eu ! Notre guide, Suleiman, était heureux et fier, nous lui devons beaucoup ainsi qu'à notre chauffeur, Mike.

## **Visite des villages, rencontre avec les habitants**

Nous avons terminé notre voyage à Diani Beach, une station balnéaire à une vingtaine de kilomètres au sud de Mombasa. En dehors de la visite de Mombasa, où nous avons été guidés, nous nous sommes passés de notre tour-opérateur local, pour le reste du séjour balnéaire.

Cette partie du voyage a été très différente de la visite des parcs, nous avons passé quatre nuits à Diani Beach et avons retrouvé une ambiance humaine plus africaine.

### **1. Diani Beach**

Une fois sortis des parcs nous avons été frappés par le peu de touristes, tant à la plage qu'à Mombasa et encore moins dans les villages que nous avons visités.

Les infrastructures hôtelières à Diani Beach sont surdimensionnées, de nombreux établissements sont fermés et l'ensemble est un peu tristounet. Heureusement la longue

plage de sable fin au bord de l'océan indien est très sympa.

Le cottage où nous étions logés pour ces quatre dernières nuits était très sympa, disposait même d'une piscine et nous avions même à notre service un très sympathique cuisinier (compris dans notre forfait via le tour-opérateur). D'excellentes conditions pour découvrir les environs car nous n'avions pas prévu de passer nos journées à la plage.

Bien que sympathique, la plage n'est pas des plus reposante. En effet, le premier jour nous avons eu droit à de nombreux vendeurs qui voulaient nous vendre des produits divers & variés (colliers, bracelets, produits à base de coquillage etc...). J'apprendrais plus tard que ces vendeurs sont appelés des « beach boys », des garçons de plage. Les jours suivants nous avons revu les mêmes personnes, mais on nous a laissé tranquille. Les rapports avec les locaux sont très simples, courtois, c'est triste pour eux de ne pas avoir assez de touristes.

Ce qui m'a frappé c'est vraiment cette envie de communiquer, même si la plupart du temps les beach boys discutaient pour vendre quelque chose, il n'y a jamais eu d'agressivité. Quand la personne comprenait que nous ne voulions rien acheter, la conversation continuait simplement, sous forme d'échange amical. Ce type de conversation très simple et directe avec des inconnus est difficile en France et plus généralement pour nos mœurs européennes.

J'ai été frappé aussi du niveau en langue des « beach boys ». La plupart d'entre eux connaissaient quelques phrases en allemand ou en français, rien qu'en ayant entendu les touristes, à la plage ! Parfois de vraies conversations en allemand ou français étaient possibles, ce qui est incroyable pour des personnes qui n'ont jamais voyagé en Europe ni même parfois appris le français ou l'allemand à l'école. Du fait que la quasi totalité de population soit bilingue (anglais / swahili) aide peut-être à plus facilement assimiler et retenir les sons ?

On nous dira que l'absence de touristes est lié à Daech, les Européens ont peur de venir en Afrique.

## **2. Visite de villages et l'île de Funzi (Funzi island)**

Nous tenions absolument à sortir un peu des sentiers battus et aller au plus près au contact des habitants. La quasi totalité du temps nous avons été accompagnés par notre guide et chauffeur dans les parcs, en étant « protégés » et dirigés dans nos visites. Ce qui avait bien sûr un côté agréable et reposant pour nos vacances, tout en étant efficace.

Nous avons profité de ces quelques jours de liberté pour faire un petit programme et découvrir des secteurs moins touristiques que Diani Beach. Malgré l'absence de touristes en ce moment, on sentait que la population était habituée des touristes.

Nous sommes donc partis une journée au sud de Diani beach en prenant la route principale en direction de la Tanzanie. Le but n'était pas d'aller loin mais de visiter des villages typiques et des espaces naturels proches de l'océan indien.

Nous avons d'abord pris un tuk-tuk (sorte de scooter avec cabine pour les passagers à l'arrière) qui nous a mené à Ukunda, petite ville proche de Diani Beach. Le tuk-tuk nous a déposé à une petite « gare routière » où nous attendaient des dizaines de rabatteurs !



Enfin voici l'Afrique noire telle que nous la connaissions ou que l'on se l'imagine ! Après quelques minutes de palabres, de demandes d'informations, nous avons trouvé un matatu (minibus, prononcer « matatou ») qui nous déposerait à Gazi notre première étape. Chargé à bloc avec un plafond assez bas, il ne faut pas être claustrophobe ni trop épais ! Les matatu sont le plus souvent décorés de peintures et n'avancent pas très vite car ils s'arrêtent souvent (on demande pour s'arrêter où l'on veut). C'est le moyen de transport de prédilection des Kényans. Rares sont les Kényans qui disposent d'une voiture personnelle pour leur déplacements privés. La plupart du temps la voiture est un outil de travail. Le tarif des matatu est normalement fixe, mais en pratique en tant que touriste, nous avons dû à chaque fois discuter du prix.

Quelques instants plus tard, notre matatu s'arrête une dizaine de minutes car notre chauffeur prend son déjeuner ! Tout le monde dans le minibus doit attendre et rapidement plusieurs vendeurs encerclent le véhicule pour nous proposer des fruits et des produits très variés.

Après environ une heure de trajet le chauffeur nous dépose un peu au milieu de nulle part en nous montrant la direction du village de Gazi. Presque immédiatement des jeunes nous proposent de nous prendre à moto, ils nous demandent où on veut aller. On indique le bord de l'océan pour voir la mangrove. Pendant le trajet nous traversons Gazi, sans s'arrêter en se disant qu'on « visitera » au retour. Nous payons les motos, pour lesquels nous avons préalablement négocié le tarif. C'est une obligation en Afrique, il faut toujours négocier avant d'acheter un objet ou un service !

Gros coup de chance, un chemin, avec des passerelles en bois, récemment aménagé permet de se faufiler au milieu de la mangrove. C'est très bien fait. Nous y étions allés un peu au hasard et nous ne regrettons absolument pas le trajet.

Nous avons donné instruction à nos chauffeurs de revenir nous chercher 25 minutes après, en se disant que s'ils ne revenaient pas on pourrait retourner sur la route principale à pied en visitant Gazi. Après la visite de la mangrove nous avons attendu 5 minutes les motos sans qu'elles n'apparaissent. Comme il n'y avait qu'un seul chemin pour rejoindre Gazi nous avons donc marché. Gazi est un village assez typique avec des maisons aux murs en torchis et toiture en chaume. D'autres maisons sont en maçonnerie, très simples, avec toiture en tôle. Les bâtiments publics, école et lieu de culte sont également en maçonnerie avec toiture en tôle.

Après environ deux kilomètres sous une forte chaleur et peu d'ombre nous rejoignons la grande route où nous attendons le passage d'un matatu pour nous mener à notre prochaine étape. Nous n'attendons pas très longtemps, moins de 5 minutes. Nous partons toujours en direction du sud en demandant à nous arrêter à Bodo. Bodo est un village qui va nous permettre l'accès à l'île de Funzi qui sera notre destination finale pour cette journée.

Le temps passe, il est déjà aux environs de 16h et nous souhaitons impérativement faire le chemin du retour avant le coucher du soleil pour des raisons de sécurité mais aussi pour les enfants.

Comme pour Gazi, on nous dépose au milieu de nulle part au croisement avec un chemin de terre. A nouveau, une moto semble nous attendre et rapidement un « collègue » est appelé en renfort pour nous mener à l'« embarcadère » pour rejoindre Funzi Island. En traversant le village de Bodo je demande à ce que l'on s'arrête pour acheter de l'eau ; avec cette chaleur, nous avons très soif et nos réserves s'amenuisent. Le village est très

beau, tout en longueur, avec beaucoup d'habitants à l'extérieur ; les gens nous saluent, les « jambo » (bonjour) fusent. Nous apprécions l'accueil et encore une fois la gentillesse des habitants.

L'arrivée à l'embarcadère est rapide. Un homme se présente à nous comme guide et négocie avec nous la traversée jusqu'à Funzy. L'île est proche du continent mais nous n'avons encore que 2h devant nous, c'est peu, je refuse donc de payer trop cher. La négociation est difficile mais dans la bonne humeur. Je comprends très vite que comme il est tard tout un groupe d'habitants souhaitait quitter Bodo pour retourner sur l'île de Funzi. Peut-être ont-ils fait des emplettes ou vendu des produits au marché. Le guide accepte donc notre offre, même basse, probablement car le capitaine du bateau doit nécessairement faire une traversée. De nombreuses femmes et enfants sont présents à l'embarcadère, nous prenons des photos, l'ambiance est très chaleureuse, fraternelle. Le départ sonne presque comme un « adieu » alors que la traversée avec notre petit bateau à moteur ne doit durer qu'une demi-heure.

Nous traversons la mangrove et après quelques minutes longeons le rivage de l'île. L'île est très belle avec quelques palmiers, mais surtout une végétation assez dense. Encore une fois, nous voyons un complexe hôtelier abandonné. Seule la villa d'un riche italien semble encore habitée d'après notre guide. Nous sommes heureux de mettre le pied sur l'île car notre objectif est atteint, ce qui n'était pas évident vu les péripéties pour y arriver !

La visite de l'île avec notre guide est vraiment la cerise sur le gâteau. Notre guide est non seulement sympathique mais aussi très compétent, il nous dit que ses coordonnées figurent dans le guide « Lonely Planet » (nous avons le guide du routard), nous le croyons sur parole. L'île est vraiment magnifique, c'est une très belle surprise. On trouve de nombreux baobabs tous plus gros et plus beaux les uns que les autres. Ces espèces sont très différentes de celles que nous avons vu à Madagascar l'an dernier.

Nous arrivons au village, traditionnel, avec des maisons aux murs en brique et des toitures en chaume. Un tam-tam présent dans le village permet de communiquer avec des groupes éloignés sur l'île. Anachronisme, car il est plus que probable que le réseau téléphonique cellulaire fonctionne sur l'île ! Après quelques explications sur le fonctionnement du village nous arrivons sur la place du marché où se trouvent quelques vendeurs et surtout le puits pour l'eau potable. Un autre puits existe pour laver, mais l'eau n'y est pas potable. Le dénuement est quasi complet sur l'île. Nous ne sommes pas sur qu'il y ait de l'électricité. Les gens sont pauvres (dans le sens occidental du terme) comme dans tous les villages visités mais semblent heureux. En tout cas les gens sont accueillants, bavards et souriants. L'Europe et la France sont très loin ! Sur le marché, peu d'objets à vendre, des paniers en osier retiennent l'attention de Marie (ma femme), nous achetons donc un panier qui aura son utilité à notre retour et nous avons le sentiment d'avoir aidé la population.

En quittant le village, notre guide nous montre encore une hutte commune où sont pris certains repas collectifs ou festifs. Dans les maisons les gens vivent en général en famille sur plusieurs générations et prennent leurs repas ensemble.

Dernières photos au pied d'un baobab et nous reprenons le bateau dans le sens inverse, seuls cette fois-ci, avec notre guide et le capitaine.

Au retour à Bodo les villageois nous reconnaissent, impossible de passer inaperçu, nous contrastons fortement avec le reste de la population : une femme blanche, son mari et

leurs deux enfants blancs ! Ce qui me frappe c'est que les habitants sont pour la plupart assis devant leurs maisons, ils discutent, jouent, c'est la fin de la journée et chacun semble prendre du bon temps et profiter de la vie. Nous montons sur les motos et les gens nous disent au-revoir par de chaleureux gestes de la main à notre passage. Nous répondons aux gestes avec le sourire. Cette politesse, cette spontanéité et cet accueil nous touchent, pourquoi des choses aussi simples, aussi humaines, ne peuvent-elles pas exister ailleurs ?

Sur le bord de la route principale nous retrouvons rapidement un matatu qui nous mènera à Ukunda. Enfin un tuk-tuk nous ramène à Diani Beach après cette journée bien remplie. Les enfants dormiront bien cette nuit...

## **Conclusion**

### **Parcs :**

Mission accomplie au Kenya. Nous étions venus pour voir des animaux, nous avons été plus que comblés. Nous ne pensions vraiment pas voir autant d'animaux. Les premières minutes à Massai Mara étaient magiques : le « paradis » sur terre.

C'est vraiment positif de se dire que la population des éléphants augmente au Kenya. Il y a 10000 éléphants de nos jours au Kenya, contre 20000 il y a quelques décennies, certes, mais 9000 il y a quelques années. On est sur la bonne pente et il faut que cela continue. Il y a trop d'éléphants dans certaines réserves (Amboseli), du coup ils sont transférés dans des parcs plus grands (Tsavo).

Contrairement à ce à quoi l'on aurait pu s'attendre, nos enfants n'ont pas été émerveillés tout de suite par les animaux, il leur a fallu du temps pour réaliser que les animaux étaient en liberté et que nous ne visitons pas un immense « zoo » ou encore qu'on leur montrait un « livre » grandeur nature sur les animaux ! Il est fort possible aussi qu'ils aient été fatigués par le voyage ou le changement de nourriture, ce qui expliquerait leur manque d'enthousiasme au départ. Mais après quelques jours c'était un régal pour eux aussi et ils traquaient par le toit ouvrant chaque nouvel animal.

Toutefois on peut s'étonner que les animaux soient étonnamment calmes en présence des véhicules. Même à 10 mètres, moteur allumé, un lion ou un guépard ne se montrera absolument pas inquiet. Il continuera de dormir, guetter ou marcher comme si de rien n'était ! Le fait que les guides disent que les animaux sont « habitués aux voitures » me dérange, ce n'est quand même pas très naturel que des animaux sauvages n'aient pas de réaction en présence d'un véhicule ! D'un autre côté c'est ce qui a permis de les approcher d'aussi près, et explique le succès des parcs. On se consolera ou se rassurera en sachant que certaines parties des plus grandes réserves sont totalement interdites aux véhicules...

Quand les animaux étaient en train de manger il fallait se tenir à une certaine distance, le plus souvent ils se cachaient derrière la végétation pour manger. Les animaux n'aiment pas être dérangés pendant leur repas, comme les humains !

Les animaux les plus difficiles à observer ont été le léopard et le rhinocéros, mais pour des

raisons différentes. Il n'y aurait plus qu'une centaine de rhinocéros au Kenya. Nous avons eu la chance d'en voir trois, d'assez loin, et les rhinocéros avaient tendance à se cacher comme s'il craignaient les véhicules : ont-ils été marqués par les braconniers, ont-ils peur des véhicules ? Le braconnage est malheureusement encore très présent, notamment en raison de la corruption.

Le léopard était plus difficile à observer car il se cache dans les hautes herbes et chasse lorsque les touristes mangent ou font la sieste ! Nous avons eu beaucoup de chance et en avons vu deux lors de notre dernier safari.

Les parcs sont nombreux au Kenya (une quinzaine) mais leurs superficies sont relativement restreintes (en dehors des deux parcs Tsavo) et les animaux sont en concurrence de territoire avec les Massaï qui profitent peu du tourisme. Il n'est pas rare de croiser des girafes ou des éléphants en dehors des parcs, qui, pour la plupart, ne sont pas clôturés. À l'inverse les Massaï font brouter leur troupeau à l'intérieur des parcs pour trouver de l'herbe plus verte, et déplorent que leurs vaches soient tuées par les animaux sauvages.

En visitant les parcs on n'a pas du tout le sentiment d'être dans un zoo, malgré tout on perçoit quand même qu'il s'agit d'un sanctuaire pour les animaux et que cet équilibre est bien fragile. La pression avec les activités des hommes (bergers Massaï, touristes) est terrible. Parfois des chauffeurs quittent les pistes (alors que c'est interdit) et les grands regroupements de véhicules lorsqu'il y a quelque chose d'exceptionnel à voir, donnent le sentiment que les animaux sont traqués (rappelons que les chauffeurs sont en contact permanent entre eux via la CB).

Ne soyons pas naïfs, les parcs assurent un revenu conséquent à l'état du Kenya et à tous les acteurs du tourisme (hôtellerie, restauration, guides, chauffeurs, tour-opérateur etc). D'après notre guide le tourisme procure 16% des revenus à l'État. C'est considérable.

### **Aspects humains :**

Les touristes, les occidentaux, sont considérés comme des riches uniquement parce qu'ils sont blancs et qu'ils viennent d'Europe (ou Amérique du nord). Bien entendu cette généralisation est fautive, nous savons très bien que les inégalités sont très importantes dans nos pays, y compris pour ceux qui peuvent voyager au Kenya ! S'offrir un voyage comme le Kenya c'est souvent beaucoup d'efforts, voire des sacrifices dans sa façon de vivre au quotidien. Le fait d'être pris pour un riche par les Kényans m'a parfois dérangé et j'ai dû faire preuve de pédagogie : le voyage est cher et tout le monde ne peut malheureusement pas se l'offrir. Parfois je me suis demandé si les tarifs prohibitifs dans les parcs (80\$ / jour et par personne!) n'étaient pas faits pour favoriser un certain type de tourisme « huppé » mais aussi éviter un tourisme de masse et éviter la saturation des parcs.

Heureusement, en réservant via un tour-opérateur local comme nous l'avons fait, d'importantes économies ont été réalisées sur les prestations sur place (parc + voiture + guide + hébergement + repas). Le Kenya est l'une des rares destinations que nous ayons fait où nous avons dû réserver la plupart des services sous forme de « package » avant notre départ. C'est la destination qui veut ça, il est périlleux d'arriver sans réserver.

Dans les parcs, et autour des réserves, hormis le personnel des lodges, et nos guides, nous n'avons pas eu beaucoup de contacts avec les Kényans. Nous avons eu plus de

contacts lorsque nous étions à Diani Beach. A une exception près, nous n'avons rencontré personne qui avait déjà voyagé en Europe ou ailleurs dans le monde. Au mieux les personnes travaillant dans le tourisme étaient déjà allées en Tanzanie pour le travail. La notion de tourisme, c'est-à-dire, « voyager pour le plaisir » est une valeur très occidentale.

Paradoxalement beaucoup de gens avec qui nous avons discuté et en particulier les Kényans régulièrement en contact avec des occidentaux donnent le sentiment de vouloir vivre comme des occidentaux ! Pouvoir voyager, acheter une voiture, des objets de consommation, vivre dans un certain confort....

C'est paradoxal parce que à l'inverse ce que j'ai aimé au Kenya c'est l'accueil, la simplicité, la gentillesse, la politesse, le courage. La majorité des gens sont pauvres (au sens européen du terme) mais semblent heureux et ont de véritables qualités humaines ! Ils prennent le temps. En occident, nous courons tout le temps, nous sommes obligés de prendre des congés pour enfin prendre le temps, faire ce dont on a envie. Au Kenya même quand les gens travaillent ils prennent le temps (c'est sans doute moins vrai à Nairobi que nous avons « visité » un dimanche, difficile donc de juger).

Quand je parle de courage je pense aussi à ces nombreux enfants qui font 10 kilomètres à pied tous les jours pour aller à l'école. Les grands accompagnent les petits de 5-6 ans, je n'ai jamais vu un seul parent accompagner leurs enfants le long des routes. Le plus souvent ce sont des pistes en terre qui longent les routes – en lieu et place des trottoirs que nous connaissons – et ce sont ces chemins que les enfants empruntent. Je suis admiratif car ces enfants se lèvent tous les jours pour aller seuls, sans transport en commun, à l'école. Pour comparer, à Strasbourg nous faisons 8 km à vélo chaque jour pour accompagner nos enfants à l'école et lorsque j'écoute certains parents j'ai l'impression que nous réalisons quotidiennement au mieux un exploit ou pire d'être inconscients !

Décidément en occident nous sommes des enfants gâtés, à force de tout avoir (sans le savoir, nous sommes tous des « riches » qui nous ignorons !) on en oublie les valeurs les plus simples : sourire, dire bonjour, être poli, tolérant, patient, échanger des banalités, demander des nouvelles, être humble... que des choses qui ne demandent pas d'argent mais du temps et de l'ouverture d'esprit !

Finalement, à bien y réfléchir, chacun voudrait être à la place de l'autre, ou au moins en prendre « le meilleur ». Certains Kényans donnent le sentiment de vouloir accéder aux valeurs occidentales, à l'inverse nous avons trouvé très agréable la façon de vivre kenyenne, beaucoup plus décontractée et simple que le mode de vie occidental. Malgré nos différences culturelles et la distance nous partageons la même humanité.

Je terminerai ce récit en remerciant chaleureusement notre agence locale, Jumbo Kenya Safaris, basée à Mombasa, sans qui ce voyage n'aurait pas été aussi réussi. L'agence a été très professionnelle et nous a accompagné jusqu'au vol du retour. Merci à Omar pour l'organisation du voyage, Mike notre chauffeur et enfin Suleiman notre guide francophone et expert en animaux.

## **Questions fréquentes à notre retour**

**C'est super d'être parti avec vos enfants, comment ont-ils réagi quand ils ont vu les**

## **animaux ?**

Paradoxalement, pas du tout comme on ce l'était imaginé. Dans le premier parc, Maasai Mara, on s'attendait à ce qu'ils soient surpris, comme nous, de voir des animaux en pleine nature. Et bien pas du tout, on aurait dit qu'ils étaient blasés ! Les enfants sont restés assis à regarder à travers la vitre à regarder les zèbres, antilopes... j'ai quand même demandé à Bruno de se lever quand nous avons vu un guépard, à peine 10 minutes après être rentrés dans le parc.

C'est seulement les jours suivants qu'ils ont vraiment apprécié. Élise a vu des éléphants (son animal préféré), Bruno des « papa » lions ; ils semblaient vraiment s'intéresser. Par la suite ils étaient de plus en plus excités, surtout Bruno et ce sont eux qui cherchaient les animaux à travers le toit ouvrant de notre minibus.

Finalement leur intérêt a été très progressif. J'ai cherché à savoir pourquoi. Fatigue du voyage ? Changement de rythme et de nourriture ? Possible car Bruno a été malade au début du voyage il n'a pas supporté le traitement anti-paludisme.

Pour un enfant – pas plus que nous - ce n'est naturel de se balader en voiture dans un parc avec des animaux, nous n'avons pas l'habitude. Nos enfants ont beaucoup plus l'habitude d'aller au zoo, voir des animaux derrière des grilles, du coup faire un safari demande une certaine adaptation mentale, se dire « ça y est j'y suis, c'est la vie sauvage que je vais voir maintenant ». Les adultes sont forcément plus habitués à faire ce type de gymnastique mentale. Nous avons moi et ma femme anticipé depuis des mois ce safari alors que nos enfants étaient encore en mode « instantané » ou il découvrait au jour le jour ce qu'il allait voir.

## **Que mange-t-on au Kenya ?**

On ne s'attendait pas à ce type de question, pourtant à notre retour, les gens ont été très curieux de savoir ce que l'on mange au Kenya. Au risque de décevoir, rien d'exceptionnel ! La nourriture est bonne, mais la cuisine locale n'est pas très variée.

Dans les lodges, le plus souvent, les repas étaient servis sous forme de buffet. Il y avait aussi souvent des repas occidentaux, au choix, qui étaient proposés, du type pizza et pâtes. Pour les enfants c'était pratique, car il ne raffolaient pas de la cuisine locale.

Les plats locaux sont composés le plus souvent de viande (bœuf ou poulet) ou de poisson pêché dans l'océan ou dans les lacs, accompagné de légumes, riz ou Ugali<sup>6</sup>.

## **Quel est le niveau de vie ?**

Le niveau de vie au Kenya est très contrasté. A Nairobi le mode de vie des gens qui habitent au centre semble se rapprocher du mode de vie occidental. Au contraire dans les grandes banlieues pauvres (*suburb*), le niveau de vie est catastrophique, bien plus pauvre que n'importe quelle banlieue européenne. Les villages à la campagne sont pauvres dans le sens occidental du terme mais les gens sont dignes et semblent heureux.

Globalement le Kenya est un pays très pauvre (encore une fois, pour nos yeux d'Européens), davantage que ce que l'on s'était imaginé, malgré tout il est bien plus riche

---

6 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ugali>

que la plupart des pays d'Afrique noire.

Les habitants qui travaillent au contact des touristes vivent beaucoup mieux que les bergers Maasaï qui gardent leurs troupeaux sans profiter des revenus du tourisme. La plupart des gens qui ont une voiture l'utilisent à des fins professionnelles. Souvent dans les villages personne n'a de voiture.

Dans chaque village on trouve une école, les cours sont entièrement en anglais, ce qui permet à 90% de la population d'être au moins bilingue (parfois plus quand ils connaissent un dialecte ce qui est courant). L'État profite des recettes du tourisme et d'une économie forte comparée à d'autres pays Africains. Les routes sont bonnes par rapport à d'autres pays d'Afrique noire.

Entre Mombasa et Nairobi une nouvelle ligne de chemin de fer est en construction, par des Chinois. Un groupe Chinois a été choisi parce qu'ils terminent leurs chantiers et qu'ils sont moins chers d'après notre guide. Les nouveaux trains fileront à 150km/h contrairement au train de nuit actuel qui se traîne à 40km/h.

En dehors des parcs pour les safaris, le Kenya possède de nombreux autres atouts : le port de Mombasa (2ème port de l'est Africain), production de thé, de roses, nombreuses plages de sable fin et stations balnéaires sur la côte est...

### **Quels véhicules sont le plus utilisés pour découvrir les animaux ?**

Nous avons visités le Kenya à la saison sèche, à cette période n'importe quel véhicule est adapté pour rouler sur les pistes dans les parcs.

Le plus souvent on trouve dans les parcs des minibus de 9 places, c'est ce type de véhicule que nous avons. Dans ce type de véhicule le toit est ouvrant. D'après notre guide cette modification est réalisée sur tous les véhicules par des Kényans. Le toit ouvrant offre un véritable confort pour observer les animaux à 360° en étant en hauteur, sans danger ou presque.

Sinon on trouve aussi de nombreux 4x4, plus chers, plus rapides que les minibus, mais qui n'offrent pas vraiment d'intérêt supplémentaire pour l'observation en saison sèche puisque tous les chemins sont praticables.

Enfin, certaines personnes visitent avec leur propre véhicule de tourisme, c'est assez rare mais c'est possible en saison sèche. Évidemment ce type de véhicule offre moins de confort pour l'observation.

### **Safari-photos**

Les animaux, les couleurs et les paysages du Kenya se prêtent magnifiquement aux photos. Sans être photographe on peut réaliser de très beau safari-photo. Vous trouverez sous ce lien une sélection de nos clichés :

<https://goo.gl/photos/QxkzAESSQ6gFSoat6>

Ces clichés ont été réalisés à l'aide d'un simple appareil photo numérique « compact » pour les photos éloignés. Pour les photos rapproché (zoom) j'ai utilisé un Canon Reflex 400D avec deux objectifs, un 17-70 (Sigma) et un téléobjectif 55-250 (Canon) bon marché qui

ont été amplement suffisant.

## Bibliographie

Le Kenya, collection « Grand Voyageurs », Jean Larivière, Éditions du Chêne  
Kenya, Petit Futé, Dominique Auzias, Jean-Paul Labourdette, Nouv. éd. de l'Université, 2011  
Guide du Routard, Kenya, Édition Hachette, 2016-2017  
La Massaï Blanche, Corinne Hofmann, Édition Plon, 2000

## Table des Matières

Des parcs dignes d'un éden.....	1
1. Réserve de Maasai Mara.....	1
2. Lac Naivasha.....	3
3. Parc du lac Nakuru (Nakuru Lake Park).....	3
4. Amboseli.....	4
5. Tsavo West.....	5
6. Tsavo East.....	6
Visite des villages, rencontre avec les habitants.....	7
1. Diani Beach.....	7
2. Visite de villages et l'île de Funzi (Funzi island).....	8
Conclusion.....	11
Parcs :.....	11
Aspects humains :.....	12
Questions fréquentes à notre retour.....	13
Safari-photos.....	15
Bibliographie.....	16